

Du Darfour à Lorient, la longue route d'Adam

Adam est arrivé dans la nuit de mercredi à l'auberge de jeunesse avec une quinzaine de migrants hébergés jusqu'ici dans la jungle de Calais. S'il en obtient le droit, il espère rester vivre en France.

Ouest-France
Jeudi 7 janvier 2016

Rencontre

Adam a déjà derrière lui, une longue expérience de la fuite de pays en pays. Il est arrivé avec 14 autres migrants dans la nuit de mardi à mercredi. Un bus les a acheminés du camp de Calais à Lorient. Il fait partie de ceux que la France a décidé de « déplacer » pour leur offrir des conditions d'hébergement plus décentes. Adam n'a que 19 ans. Il raconte, en anglais, son périple depuis le Darfour, cette région de l'ouest du Soudan, en proie depuis plus de 10 ans, à une fratricide guerre ethnique laissant derrière elle son lot de victimes civiles. On estime que trois millions de personnes ont été tuées entre 2003 et 2014, par les milices armées, les Janjawids. « Il fallait que je quitte le Darfour. Je suis d'abord passé par le Tchad, la Libye en faisant la route à pied, en voiture, parfois à dos de buffle... »

« Ils m'ont dit qu'on serait mieux à Calais »

Il est resté en Libye deux ans, avant de tenter de passer en Europe « où je savais que la vie serait meilleure, sans guerre, sans armes à feu, sans la menace de se faire tuer. » Il réussit à embarquer pour l'Italie, puis atteint la France et Paris, enfin ! « C'était mon but. Mais je me suis vite rendu compte qu'il était difficile d'y vivre. J'ai rencontré d'autres migrants, certains du même pays que moi. Ils m'ont dit qu'on serait mieux à Calais. J'y suis parti. Non pas pour rejoindre l'Angleterre. Cela ne m'intéresse pas. Mon rêve c'est de rester en France. » Dans la jungle calaisienne, il déchantait vite. « On vivait à soixante dans des tentes. Quasi pas de sanitaires. Les conditions y étaient très difficiles. » Adam



Adam, Mohamed, Hamdi sont tous trois originaires du Darfour. Ils font partie des migrants hébergés à l'auberge de jeunesse depuis hier. Ils ont été acheminés par bus, en provenance de la jungle de Calais.

fait donc partie de ceux qui ont accepté de quitter ce campement surpeuplé pour une autre région de France.

« Mohamed, 49 ans, ancien éleveur »

Pour lui, ce sera la Bretagne dont il n'a jamais entendu parler mais qu'il veut aujourd'hui découvrir. Adam est arrivé avec trois autres ressortissants du Darfour. Eux ne parlent qu'arabe. Adam est leur traducteur. Mohamed, 49 ans, était un éleveur plutôt aisé au Soudan. Il a tout per-

du dans la guerre civile. « Ma femme, mon bébé ont été tués. » Il soulève sa chemise et montre les cicatrices des balles tirées sur lui et dont il a pu réchapper. Adam, Mohamed, Hamdi se tiennent les coudes. Ils parlent la même langue et partagent aussi la même incertitude pour l'avenir. Depuis hier, ils bénéficient du confort de l'auberge de jeunesse. « Nous sommes installés dans des chambres de quatre lits. On a eu un bon petit-déjeuner. » Ils ont le code de la porte d'entrée de l'établissement actuellement fermé à ses résidents ha-

bituels. Libres d'aller et venir, les migrants ont pour l'instant du mal à se repérer. Certains sont allés se promener le long de l'étang du Ter. D'autres sont partis en direction du centre-ville de Lorient. Mais ils manquent cruellement de repères. L'équipe de bénévoles de l'association Sauvegarde 56, chargée de les piloter, devrait pouvoir les aider, dans les jours qui viennent, à trouver leurs marques, sur cette terre inconnue.

Françoise ROSSI.